



Collaboration artistique et photographe plateau Huma Rosentalski, **chorégraphe** Corinne Chachay, **stylisme** Sandra Berrebi, **assistant création lumière** Fabien Vaudroy

2023 avant premières **20 au 23 novembre** Scène Europe (Saint Quentin) **2024** 3 février Création Manufacture (Magny les Hameaux) **3 au 5 juin** L'onde (Vélisy) **29 juin** Festival Scénoscope (Paris 14) **3 au 21 juillet** Festival Avignon / Avignon Reine Blanche **15 septembre** Festival Wetoo (Paris) **3 et 5 décembre** Laon **6 décembre** Exchange – Lille **2025** **12, 13 et 14 janvier** Saint Quentin (02) **16 et 17 janvier** Théâtre des Sources (Fontenay aux Roses) **20 mars** Festival Région en scène – Saint Quentin (02) **Courant Mars** Tournée Guadeloupe / Martinique **5 au 19 Mai** Tournée Guyane

Production Compagnie Empreinte(s), **Coproduction** Ville de Saint Quentin, département de l'Aisne, Région Hauts de France, DRAC Hauts de France, Théâtre des sources, Spedidam



Compagnie en résidence d'implantation territoriale à Saint Quentin (Hauts-de-France)
Conventionnée Région Hauts-de-France, Soutenue par le Ministère de la culture / DRAC Hauts-de-France, le Conseil départemental de l'Aisne, Compagnie associée à la Comédie Picardie (Amiens)

Télérama

Une actrice et une musicienne s'allient pour faire battre en rythme ces mots précis, puissants. On sent les deux femmes habitée par la force du texte, emportées par cette poésie pleine d'espoir.

TTT



Karine Pédurand joue de la puissance de sa voix et de son corps à la hauteur de l'exigence et de l'engagement du texte. Un spectacle à entendre à tous points de vue

franceinfo

Une mise en scène éclairant, un vibrant appel à faire changer les choses.

LA CROIX

Des mots politiques et poétiques sur la colonisation, qui frappent fort et percutent l'actualité.

SORTIR PARIS

Un coup de poing exceptionnel, un texte très fort. Deux comédiennes très talentueuses.

la terrasse

On est emporté par la conviction d'avoir entendu une voix de première importance. Une voix poétique et politique qui, regardant vers demain, trace une route de lucidité et de fraternité, pour que cesse l'ensauvagement du monde

CE QU'IL FAUT DIRE FLORILÈGE DE PRESSE



afrique magazine

Une performance saisissante (...) une comédienne porte à incandescence les mots puissants de Léonora Miano. (...) évitant l'écueil du didactisme et donnant vie à cette parole politique, consciente, spirituelle.

l'Humanité

Voilà un poème de grande et belle colère, où se synthétise l'utopie, projetée avec vigueur, d'un monde enfin autre, délivré d'un cauchemar ancestrale.

jeune afrique

Magistralement interprété Sous la direction de Catherine Vrignaud Cohen, le récital politique et poétique de Léonora Miano prend la forme d'un monologue percutant qui résonne dans l'actualité.



rfi

On sort secoué de ce spectacle brutal mais nécessaire, et ça, il fallait le faire

La musique soupire, enfile, vibre au rythme du texte. La musicienne, avec sa guitare est complice, actrice d'un dialogue qui interroge notre identité d'être humain. Un spectacle éminemment politique, sans être incantatoire, une pièce donc éminemment utile

“ Comment fraterniser dans un pays où les héros des uns sont les bourreaux des autres ? ” Que signifie être “blanc” ou “noir” ? Qui a décidé que “l’Afrique” se nommerait ainsi ?



« Ce qu’il faut dire » est une prise de parole directe pour aller au fond des choses : la question de la couleur de peau, le lien entre l’Occident et l’Afrique, le désir de fraternité. Une pièce en résonance avec l’actualité. Une voix, à la fois poétique et politique, pour que cesse l’ensauvagement du monde. Entre théâtre et concert, « Ce qu’il faut dire » est un chant, une célébration de la relation humaine loin de toute forme de domination. Réclamer haut et fort un droit à exister.

NOTE D'INTENTION

Depuis toute petite, j'ai cette phrase en tête. « Nous venons tous de quelque part. » Une évidence... Mais en y réfléchissant, il n'est pas si simple de définir d'où l'on vient. Peut-être est-ce parce que je suis née d'une mère juive égyptienne et d'un père catholique français. Ce « quelque part » est géographique, culturel et spirituel.



Ma mère n'a jamais voulu parler de ses années au Caire. Ma famille maternelle, non plus. Trop douloureux. Ils ont fui avec pertes et fracas, comme on dit. Le fracas d'un tonnerre qui met tout en silence. De cet exil, restent des photos, des bribes d'images de bateaux pris à toute vitesse, des passeports italiens pour pouvoir passer la frontière, d'entassement dans une chambre d'hôtel à leur arrivée en France. Personne n'a vraiment su raconter cette histoire. Une réponse, systématique, revenait : « Et puis, nous sommes Français, pourquoi tu poses la question ? ». Ils ont tout fait pour être intégrés, assimilés. Le silence de l'exil a pris sa place. Parce que nous venons tous de quelque part et je voulais savoir.

Pour chaque création, je pars d'un sujet qui résonne de façon particulière dans ma vie. Un sujet personnel que je transmets sur le plateau en portée universelle. Après la mort d'une mère exilée quand on est à l'aube de l'âge adulte (*Un obus dans le cœur*), la résilience (*La naissance des étoiles*), la mécanique du secret de famille (*27 fragments d'un désir*) et la maternité comme question identitaire et comme porte d'entrée sur les conditions de travail à l'hôpital (*Chambre 2*), je choisis aujourd'hui d'aborder la question de l'identité et de l'exil.

« **Ce qu'il faut dire** » sort de la pensée manichéenne pour construire une « pensée complexe » (Edgar Morin). Et c'est ça qui me semble essentiel aujourd'hui. La simplification de la réflexion amène à des opinions qui ne sont pas construites. Avec cette nouvelle création, je questionne la relation entre l'Occident et l'Afrique, la relation que nous avons à la couleur de la peau, la relation que nous avons à l'altérité, comme miroir de notre humanité. En mettant scène « **Ce qu'il faut dire** », je pose au centre du débat la nécessité d'une remise à plat des relations humaines, loin de toutes les formes de dominations existantes.

Catherine Vrignaud Cohen

NOTE DE CRÉATION

1 TEXTE / 2 FORMES

FORME PLATEAU (création le 3 février 2024)

1h40 / 1 comédienne et 1 musicienne / avec technique

« **Ce qu'il faut dire** » est un recueil de trois textes, édité dans la collection « Les écrits pour la parole » de l'Arche. L'écriture de Léonora Miano est rythmée, scandée. Chacun des textes abordent le thème de l'identité à différents endroits. « **La question blanche** » interpelle sur un système qui a assis sa domination par, entre autres, la classification des couleurs de la peau. « **Le fond des choses** » rappelle les faits historiques et fait remonter à la surface de la mémoire des vagues répétées d'immigration des européens vers d'autres continents pour les conquérir. « **La fin des fins** » offre une troisième voie aux dominants et aux dominés : la fraternité.

MISE EN SCÈNE

INTERPRÉTATION



Le texte est interprété par **Karine Pedurand**, comédienne qui porte des projets engagés. Son jeu à la fois fin et puissant en fait l'interprète idéal pour porter la parole de Léonora Miano. **Triinu** est auteure-compositrice, chanteuse, guitariste, bruitiste, née en Estonie. Elle est elle-même en recherche identitaire (sujet de sa résidence à la Villa Médicis). Elle

interprète en musique une partition en dialogue avec Karine Pedurand.

Les deux interprètes tissent sur le plateau une performance interdisciplinaire mêlant leur propre culture et leur propre histoire.

SCÉNOGRAPHIE

Un plateau nu. Tout est apparent, tel quel. Tout est réel. Deux personnes sur scène attendent. On sent leur complicité. On sent leur intensité commune. Le dialogue entre elles est silencieux et déjà très intime. C'est cette première image qui ouvre le spectacle.

La comédienne et la musicienne seront tout le temps sur scène. L'écoute et le lien qu'elles vont développer est le fil rouge du spectacle. Le texte est au même niveau que la musique. Elles sont deux interprètes qui jouent ensemble. Pour chaque texte, elles réorganiseront leur espace, pour réfléchir autrement, s'adresser d'un autre point de vue.



Premier tableau « La question blanche » : occupation du fond de plateau, les deux au même niveau, au sol, peu de mouvement. La distance avec le public est respectée. L'interprétation de Karine est dans la détente, la mélancolie avec des pointes de frustration. Triinu se fait bruitiste comme une recherche profonde dans les entrailles de l'origine du monde.

Deuxième tableau « Le fond des choses » : Triinu au centre, plus mélodique, sa guitare se fait rythme entraînant. Karine, micro à la main occupe l'espace, elle a l'urgence de faire comprendre les ressorts de l'histoire.

Troisième tableau « La fin des fins » : Karine porte la voix de Maka (représentation du mouvement woke) juchée sur un cube en avant-scène. Triinu ne joue plus, elle l'écoute au loin. Quand la réponse à Maka arrive, Karine se fait lumineuse, engagée et tranquille. Triinu la rejoint au centre avec sa guitare et son archer. Ensemble, elles ouvrent la troisième voix pour répondre à tout ce qui a été dit.



Pour la création, nous avons tout construit au plateau. Triinu compose / créé des bruits avec Karine. En osmose. Elles s'influencent l'une et l'autre. La construction est fragile, au présent, et c'est ce qui fait sa puissance. La lumière met en avant les différents niveaux de dialogue. Elle est à leur service, dans l'ombre (si j'ose dire). Une attention particulière est portée sur le stylisme, seul élément extérieur apporté pour le spectacle.

FORME HORS LES MURS

40 minutes de représentation + 30 à 45 min d'échange

1 comédienne / sans technique

Pour la forme hors les murs nous proposons 2 textes, sur les 3, du recueil (« La question blanche » et « La fin des fins ») à fin de proposer une représentation de 40 min puis un temps long d'échange.

« **Ce qu'il faut dire** » de Léonora Miano est un texte coup de poing, un écrit pour la parole, sans filtre, sans « politiquement correct », droit au but. Le langage urbain et le côté brut du texte sont des atouts pour aller dans des espaces non dédiés à fin d'interpeller, questionner. J'imagine cette forme décentralisée comme une interpellation flash autour de la question de l'identité, des origines, de l'histoire commune aussi. L'idée est de sillonner le territoire avec un texte exigeant et engagé. En donnant à entendre ce texte à plusieurs endroits, sur plusieurs temps forts, en direction de différents types de public, nous créons un fil invisible entre les habitants.

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est pensée comme une installation plastique qui se construit en direct pendant la représentation.

Les spectateurs sont disposés en demi-cercle. Au centre de cet espace : un ti ban et un tas de vêtements. La comédienne, déjà en place, fait face à ce tas de vêtements et dos au public. Elle prend les vêtements un par un pour en faire des nœuds et les lancer comme pour ponctuer sa pensée. Ces nœuds vont remplir l'espace entre elle et les spectateurs, créant un lien sensitif immédiat. Plus tard, elle tentera d'organiser ces nœuds et trouver sa place dans l'espace.



Ces vêtements sont à la fois métaphoriques et très concrets. Le spectateur y projette facilement ses propres images et se raccroche à la matérialité d'un objet quotidien, ce qui vient équilibrer la profondeur et l'exigence du texte. Ils sont aussi une référence aux kilotonnes de vêtements que l'Occident déverse en Afrique, créant ainsi des décharges à perte de vue.

Le ti ban est une référence aux origines guadeloupéenne de la comédienne, Karine Pédurand. C'est un objet dont se servent les griots qui passent de village en village pour transmettre leurs savoirs, leurs sagesses. « **Ce qu'il faut dire** » est un écrit pour la parole, dans la tradition des conteurs, Karine endossera ce rôle le temps de la représentation. Nous sommes dans la tradition orale.

ESPACE



Le premier texte, « **La question blanche** », est une parole interpellante. L'adresse est directe, sans filtre. La comédienne l'adressera de dos, comme à quelqu'un d'imaginaire. Les spectateurs seront témoins de cet échange et auront l'espace pour recevoir cette parole coup de poing. Pour le deuxième texte « **La fin des fins** », la conteuse, au centre, sur son ti ban interpellera les spectateurs puis cherchera à se faire une place dans un nouveau monde parmi tous ces nœuds-vêtement au sol.

Entre les deux textes, Karine Pédurand chante un chant révolutionnaire guadeloupéen qui fait référence aux années d'esclavage. Puis, pour clôturer un chant guadeloupéen contemporain engagé pour construire un nouveau monde.

ÉDUCATION

La mémoire coloniale suscite le débat

La compagnie de théâtre Empreintes, actuellement en résidence, a interpellé des élèves du lycée Henri-Martin sur une pièce dédiée à la colonisation.

Ce qu'il faut dire, la pièce magnifiquement écrite par Leonora Miano n'a pas laissé les élèves de classe prépa khâgne et hypokhâgne du lycée Henri Martin insensibles à la thématique de la mémoire coloniale et de l'identité.

Seule sur scène, la comédienne, originaire de Guadeloupe, Karine Pédurand a durant 40 minutes emmené le jeune spectateur dans son histoire mais rêvant d'un monde fraternel et de s'interroger : « comment fraterniser quand les héros des uns ne seraient plus les bourreaux des autres ? »

La mise en scène, alliant texte, gestuel et chant a donné du rythme comme l'explique la comédienne elle-même : « la mise en scène crée une œuvre complète avec des choses à regarder, à entendre et à construire. »

Pour la metteuse en scène : « les



La comédienne a su captiver les lycéens avec ce texte sur la colonisation et sa mise en scène.

lectures à travers la mise en scène sont multiples. Ici avec ce tas de vêtements j'ai voulu rappeler que 80% des habits de l'Occident arrivaient par containers complets pour être revendus en Afrique. ». Du colonialisme à l'environnement, les lectures du texte et la mise en scène on permit de susciter l'émoi chez les jeunes particulièrement réceptifs au message de tolérance et à l'histoire.

Cette semaine est très active pour les acteurs de la compagnie qui jouent deux fois par jour cette pièce.

Le grand public pourra l'apprécier le 9 février à 19h à la médiathèque Maupassant et le 10 février à 18h au musée Papillon. Depuis janvier 2023, l'Empreinte a commencé une résidence d'implantation territoriale pour 3 ans. Elle s'est installée au siège social à la Scène Europe pour commencer une collaboration avec de nombreux acteurs comme ici le public scolaire mais plus largement les centres sociaux ou tout autre lieux d'échange et de culture. ■ Jérôme Hémar

Ce qu'il nous faut désirer, avant même la fin de la domination c'est l'effacement de ce qui l'a rendue possible.

Parce qu'à la fin des fins, nous allons vivre. Nous allons continuer.

Alors, concevons, il en est temps, un modus vivendi.

L'urgence n'est plus de pousser notre cri.

Il s'agit d'ôter ses chaînes à la grandeur, de refuser que se poursuive l'ensauvagement du monde.

Puisqu'à la fin des fins, nous allons vivre. Ici, ailleurs, avec tous les autres, tous les nôtres...



(extrait de « Ce qu'il faut dire – La question blanche » de Léonora Miano)

BIOs

AUTRICE

Léonora Miano est née en 1973 à Douala, au Cameroun. Après avoir consacré une trilogie à l'Afrique avec « L'intérieur de la nuit » (Plon, 2005), « Contours du jour qui vient » (Plon, prix Goncourt des Lycéens 2006), et enfin « Les Aubes écarlates » (2009), elle a publié en 2008 « Tels des astres éteints », son premier roman sur la communauté afropéenne. En novembre 2013, Léonora Miano remporte le Prix Femina pour « La Saison de l'ombre » qui raconte le début de la traite des Noirs.

METTEUSE EN SCÈNE

Catherine Vrignaud Cohen est une artiste pluridisciplinaire. Elle est photographe, réalisatrice et metteuse en scène. La création est pour elle une façon d'explorer le monde et les relations humaines. Elle transmute ses expériences personnelles en oeuvres artistiques pour leur en donner une portée universelle. Elle rencontre un franc succès au théâtre avec le spectacle « Un obus dans le coeur » de Wajdi Mouawad (Molière Révélation Masculine 2013, plus de 200 dates de tournée en France et à l'étranger). Passionnée par l'écriture contemporaine, elle traduit et met en scène « 27 fragments d'un désir » de Caryl Churchill qui mêle théâtre et marionnettes et un jeune public au CDN de Sartrouville qu'elle co-écrit, « L'Impatiente ». Sa dernière création « Chambre 2 » est un vibrant spectacle sur la maternité, l'identité et la vie dans un hôpital. Ce spectacle, en tournée actuellement, a été soutenu par une presse élogieuse.

INTERPRÈTES

Formée au TVI Actors Studio de New York, puis au conservatoire départemental Jean Wiener de Bobigny, **Karine Pedurand**, jeune comédienne originaire de Guadeloupe, joue notamment sous la direction de Mani Soleymanlou, Nelson-Rafaell Madel, Margherita Bertoli, José Pliya, Jean-Michel Martial, Julia Vedit, Lazar Herson Macarel et Catherine Vrignaud Cohen. Par ailleurs, elle est titulaire d'une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Avec la comédienne et metteuse en scène Margherita Bertoli, elle a fondé la Compagnie KAMMA. En parallèle, la comédienne expérimente d'autres supports, en collaboration avec des artistes caribéennes, originaires de Guadeloupe. Anaïs Verspan, Audrey « Döry Sélésrika » Céleste, et Karine Pedurand sont le collectif L.P.F.

Triinu est une auteure-compositrice, chanteuse, guitariste, née en Estonie peu avant l'effondrement de l'URSS. Elle y vit jusqu'à ses 17 ans, finit le Lycée Français de Tallinn et décide ensuite de s'installer à Paris. C'est là-bas qu'elle commence à écrire ses propres chansons, tout en emportant de l'Estonie la langue, les Regilaul - chansons runiques estoniennes traditionnelles - ainsi qu'un certain minimalisme cher au compositeur Arvo Pärt. Après quelques années formatrices entre la France et l'ouest de l'Angleterre, où elle fréquente assidûment les scènes musicales indépendantes, elle rentre à Paris et sort un premier EP, *Across the Water*. Suivra *Envy* en 2020. Tous deux auto-produits, ces enregistrements sont le terrain d'expérimentation avec des formations aventureuses (violon amplifié, électronique, basse, batterie...) et de collaborations avec des artistes vidéastes, plasticiennes, ainsi que des remix. Après des années loin de l'Estonie et des albums composés essentiellement en anglais, l'écriture de Triinu puise de plus en plus dans sa langue natale et dans les Regilaul. Elle s'implique dans un travail de collecte de ce répertoire, se base sur des travaux ethno-musicologiques, sur le parcours d'autres musicien.ne.s travaillant à partir de cette tradition.

COLLABORATEUR ARTISTIQUE

Huma Rosentalski vit et travaille à Paris depuis 25 ans, il est originaire de Dortmund en Allemagne. Avec les autres, son engagement est total à capter – recréer une réalité qui divulgue, dégage, accroche le regard. En 2001, après avoir travaillé plusieurs années un peu partout en Europe comme photographe de mode et de publicité, il rencontre le jeune metteur en scène corse François Orsoni. «Et je commence à plonger dans cet univers où la langue se joint au visible, à l'image. » dira-t-il. Un monde s'ouvre, celui du théâtre. D'abord pour Orsoni, il réalise les affiches de ses spectacles, puis avec une caméra vidéo en 2002, il le suit sur sa création de *Woyzeck*. D'autres metteurs en scène comme Peretti lui passent commande. En 2007, c'est le théâtre de la Bastille qui lui confie la création de ses affiches et le journal de la Bastille.

COMPAGNIE EMPREINTE(S)

Compagnie en résidence d'implantation à Saint Quentin dans les Hauts de France
Conventionnée Région Hauts-de-France
Soutenue par le département et la DRAC (résidence post APAC)
Compagnie référencée ADAGE et PASS CULTURE

La compagnie Empreinte(s) a été créée par Catherine Vrignaud Cohen en 2013. Catherine a été photographe puis réalisatrice avant d'explorer la création théâtrale. Artiste pluridisciplinaire, elle développe une œuvre artistique où elle questionne l'interpénétration entre l'intime (les secrets, les désirs, les non-dits qui sous-tendent les relations humaines) et la société (la guerre civile, l'exil, le care dans les hôpitaux)

Pour chaque création, elle part d'un sujet qui résonne de façon particulière dans sa vie. Un sujet personnel qu'elle transmute sur le plateau en portée universelle : la mort d'une mère en exil quand on est à l'aube de l'âge adulte (Un obus dans le cœur), la résilience (La naissance des étoiles), la mécanique du secret de famille (27 fragments d'un désir) et la maternité comme question identitaire et comme porte d'entrée sur les conditions de travail à l'hôpital (Chambre 2). Elle s'appuie sur des textes (théâtres ou romans) d'auteurs contemporains (Wajdi Mouawad, Caryl Churchill, Julie Bonnie) dont les mots résonnent à la fois pour elle et pour l'actualité. Au plateau, elle place l'interprétation au cœur du processus de création. A partir du travail avec les comédiens, elle construit une scénographie en empruntant les codes de la photo et du cinéma. En plusieurs créations, elle a ouvert de nouveaux chantiers d'exploration artistique (l'objet, la marionnette, la danse). A chaque fois, elle cherche à trouver une adéquation au plus juste entre la forme et le fond, entre l'image et le sens.

En janvier 2023, la compagnie commence une résidence d'implantation territoriale à Saint Quentin (Aisne) pour 3 ans. Elle déménage son siège social à la Scène Europe (Saint Quentin) pour commencer une collaboration à long terme avec la ville, le département, la région et la DRAC.

Pour la Compagnie Empreinte(s), un spectacle est un mouvement de vie dans un lieu géographique qui ne s'arrête pas uniquement à la représentation. Pour chaque création, elle co-crée des projets de médiation culturelle avec la structure qui nous accueille, la ville et ses habitants. Interdisciplinaire, Catherine Vrignaud Cohen partage son processus créatif avec différents outils (photo, écriture, théâtre, vidéo). Elle transmet la compréhension de la démarche de création, développe l'esprit critique, la curiosité et l'ouverture des spectateurs. L'idée est d'amener le spectateur (de cinéma, de télévision, de théâtre ou d'exposition) à être actif devant la création.

PROJETS DÉVELOPPÉS EN CRÉATION

Chambre 2 adapté du roman de Julie Bonnie, mes par Catherine Vrignaud Cohen / Seul en scène théâtre (création : juin 2021 – en cours de tournée) Co-production : CDN de Sartrouville, Quai des arts (Argentan), Th. Jean Vilar (Suresne), EC Robert Doisneau (Meudon), ESAT Eurydice (Plaisir), Th. Jean Vilar (Saint Quentin, 02)

Heart's desire de Caryl Churchill, traduit et mes par Catherine Vrignaud Cohen Théâtre et marionnettes (création : Novembre 2017 – une vingtaine de dates en France) Co-

production : Théâtre Jean Arp (92), ESAT Eurydice (78), Théâtre Jean Vilar (02), Barbacane (78)

L'Impatiente de et mes par Catherine Vrignaud Cohen / Jeune public, à partir de 3 ans

théâtre et objets (création novembre 2016 - une cinquantaine de dates en France et à

l'étranger) Co-production : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, Barbacane (78), ESAT Eurydice (78), Théâtre Malesherbes - Maison Laffite (78), Le Colombier (78), La Manufacture (02)

Un obus dans le coeur de Wajdi Mouawad, mes par Catherine Vrignaud Cohen / Seul en scène, théâtre (création février 2014 - plus de 200 dates France et étranger) **Molière de la**

révélation masculine 2014 (Grégori Baquet) Co-production : Barbacane (Beynes, 78) et ESAT Eurydice (Plaisir, 78) et Déchargeurs (Paris, 75)

ACTIONS CULTURELLES MENÉES PAR LA CIE

Thèmes abordés : écriture théâtrale contemporaine, éducation à l'image (analyse et

compréhension de l'outil de l'image, réalisation de films) Pour qui ? : en direction des

établissements scolaires (maternelles, élémentaires, collèges et lycées), en direction de publics

spécifiques : maison d'arrêt des femmes de Versailles (éducation à l'image), Centre de

détention d'Argentan (langage scénique), IME (handicap) et aussi en direction de public

intergénérationnel

MAHDI 6 JUIN 2023 L'AISNE NOUVELLE 13

SAINT-QUENTIN

THÉÂTRE

La compagnie Empreintes en résidence pour trois ans

La compagnie Empreintes a pris ses quartiers en ville depuis six mois pour travailler sur l'identité et le territoire. Pièce de théâtre et art photographique vont rythmer les trois prochaines années des artistes en résidence.



La compagnie de théâtre n'est pas inconnue à Saint-Quentin. HUMA ROSENTALSKI

dix ans qu'elle a fondé sa compagnie à Paris pour aujourd'hui la transporter ici à Saint-Quentin pour au moins trois ans. Catherine Vrignaud-Cohen n'est pas in-

connue ici puisque sa compagnie et ses comédiens ont joué régulièrement au théâtre depuis plusieurs années. « C'est la continuité d'une collaboration et d'une intimité artistique, explique cette der-

nière. En répondant à l'appel à projets, j'ai proposé de travailler avec un collectif d'artistes pour amener différentes sensibilités. »

Sur les traces de la colonisation

Le collectif en question se compose de chorégraphes, photographes et comédiens et tous vont travailler sur l'identité et le territoire. La pièce *Ce qui il faut dire* de Léonora Miano, nouvelle création de la compagnie, figure au tableau des spectacles « tout terrain » qui ont déjà commencé à être présentés au public sur les terres axonaises. Ici, elle aborde la question de l'identité et de la mémoire coloniale. Cette pièce va continuer à être proposée à la fois sur scène lors d'un spectacle mais aussi sous forme plus intime dans les villages extérieurs. La comédienne Karine Pédurand vient, à travers son jeu d'interprétation, bousculer les mots du texte de Léonora Miano, l'auteure déjà mise en avant sur la scène Europe, au

musée Papillon ou au lycée Henri-Martin. Elle traite de la colonisation et du capitalisme, pour retrouver le fil de l'humain, son désir de spiritualité et de beauté. Prochainement, Empreintes va aussi proposer un conte d'Anggie Wren de Paul Aster. Outre le théâtre, le collectif va travailler autour de la photographie notamment en travaillant quartier par quartier, ce qui donnera lieu à une grande exposition commune dans trois ans au 115. Trois des photographes du collectif vont aussi travailler chacun de leur côté pour un regard croisé de la ville dont la fondatrice, Catherine Vrignaud-Cohen et le photographe Huma Rosentaliski. Avec plusieurs projets à mener pour les trois années à venir, Empreintes succède à la compagnie l'Echappée de Didier Perrier, restée en résidence pendant neuf années dont les dernières plus difficiles marquées par la crise. — Jérôme Hemard

ACTUALITÉ DE LA CIE

Pingouin (discours amoureux) de Sarah Carré - création automne 2026 – prod en cours



« Aimer, c'est difficile je te dis. Au futur comme à l'imparfait. On ferait mieux de se limiter au présent »

Amazone s'ennuie. Elle veut jouer. Jouer à l'amour. Ça tombe bien, Abélard est justement là qui attend. Mais pour Abélard l'amour n'a rien d'un jeu, c'est même la chose la plus sérieuse au monde.

Amazone insiste. Abélard résiste. Il a déjà une amoureuse. Que dirait sa fiancée ? Amazone ne lâche pas l'affaire pour autant ! Mais quand Abélard lui parle d'engagement et d'éternité, c'est elle qui prend ses jambes à son cou. Qui s'y frotte s'y pique ! D'observations en expérimentations, Amazone et Abélard questionnent l'amour, son langage et ses codes. Avec poésie et humour, Sarah Carré explore la relation amoureuse dans des fragments de discours. Un texte joyeux qui donne envie de jouer à aimer et d'aimer en jouant !

Lecture : 27 novembre à 11h30 au théâtre Reine Blanche (Paris)

Chambre 2 de Julie Bonnie – En tournée



« Prenez un bébé dans vos mains et fermez les yeux. Oubliez que vous avez peur parce que vous croyez que vous allez le casser. Fermez les yeux et écoutez la peau, les muscles, l'ondulation des chairs. Vous entendrez une sonate de peau. »

Chaque jour, derrière les portes de la maternité, des femmes deviennent mères. Auxiliaire de puériculture, Béatrice, passe de chambre en chambre, écoute, rassure, apaise. Mais entre deux patientes, son passé la rattrape : les années punk, sa vie de danseuse, la naissance de ses propres enfants...

11 et 12 décembre (20h / 14h30 & 20h30) : Scène Europe (Saint Quentin –

Impatiente ou la naissance des étoiles – En tournée



« Chaque chose en son temps et un temps pour chaque chose »

Dans un monde où il y a deux lunes et pas d'étoiles des Hommes, des Femmes, des Chats et des Libellules vivent en harmonie dans les cycles de la vie. Jusqu'au jour où la petite lune décide de rencontrer le Soleil.

12 et 13 mai (10h & 14h / 10h & 18h30) : Scène Europe (Saint Quentin)



Compagnie Empreinte(s)

www.cieempreintes.com

Direction artistique

Catherine Vrignaud Cohen
06 14 61 23 13
contact@catherinecohen.com

Administration / Production

Johanna Ricouard
06 46 65 79 51
johannacieempreintes@gmail.com

Diffusion / Production

Martine Bellanza
06 22 78 46 43
martinebellanza@gmail.com

Presse

Catherine Guizard
+33 6 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com